Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de
la Langue Française (INaLF)

[Les] fausses infidélités [Document électronique] : comédie : représentée pour le première fois, le 25 janvier 1768 / par Barthe

SCENE 1

p8

La scène est à Paris, chez Dorimène.

p9

Valsain, Dormilli.
Valsain.
Chevalier, votre amour est une frénésie.
Dormilli.
Marquis, le votre à peine est une fantaisie.
Valsain.
Vous aimez Angélique un peu trop vivement.
Dormilli.
Vous aimez Dorimène un peu trop froidement.
Valsain.
Vous faites le malheur de la plus tendre amante.
Votre scène d' hier fut bien extravagante !
Angélique est outrée.
Dormilli.
Ah ! Que dites-vous là ?
Il lui sied de bouder ! Les femmes, les voilà.

p10

Ont-elles quelques torts ? Si nous osons nous plaindre,
elles sont d' une adresse ! Elles savent contraindre
à demander pardon du tort qu' elles ont eu.
Valsain.
Mais voulez-vous toujours douter de leur vertu ?
Tous êtes plus jaloux qu' il n' est permis de l' être.

Livros Grátis

http://www.livrosgratis.com.br

Milhares de livros grátis para download.

Dormilli.
Moi !
Valsain.
Sous un triste nom c' est se faire connoître.
On cause, disons mieux, on rit à vos dépens.
Dormilli.
Qui ? Ces gens du bel air, coeurs légers, froids
plaisans,
de maîtresse et d' ami changeant comme de modes,
pacifiques époux, et même amans commodes.
Je leur permets de rire ! Un coeur tel que le mien
doit étonner le leur. Oh ! Vous, vous aimez bien ;
c' est le plus beau sang-froid ! ...
Valsain.
Nous n' aimons pas de même.
Tyranniser les gens, ce n' est pas mon systême.
L' air froid cache souvent un coeur qui sait aimer ;
et d' ailleurs, l' amour vrai doit savoir estimer.
Les femmes, j' en conviens, peuvent être infidèles...
Dormilli.
peuvent être est fort bon.
Valsain.
Mais, pour les croire telles,
pour les juger enfin coupables en amour,
je veux des preuves, moi, plus claires que le jour...

Dormilli.
J' entends.
Valsain.
L' amour jaloux a trop l' air de la haine.
Formons d' heureux liens, et point de triste chaîne.
De l' amour, s' il se peut, n' ayons que les douceurs :
moi, j' en ai la tendresse... et d' autres, les fureurs.
Dormilli.
D' accord ; vous êtes doux. Vous verriez Dorimène
pour quelqu' heureux mortel n' être pas inhumaine,
qu' immobile témoin et rival complaisant,
vous trouveriez, je crois, le procédé plaisant.
Cela s' appelle aimer.
Valsain, *riant* .
Pour vous prouver que j' aime,
je veux être jaloux, jaloux de Mondor même.
Dormilli.
Pourquoi non ? Ce Mondor me déplaît.
Valsain.
Je le crois.
Il est si dangereux !
Dormilli.
Vous riez ; mais je vois,
je vois tout. Franchement, votre Mondor m' assomme.

Valsain.
Hier, je m' en doutai.
Dormilli.
Soyez sûr que cet homme
a des desseins secrets. Je ne suis point jaloux :
mais je sais que Mondor conspire contre nous.

p12

Oui, j' ai vu Dorimène et même sa cousine.
bas et d' un air effrayé.
rire avec lui, d' un air, là...
Valsain.
C' est qu' on le badine.
De tels originaux sont si divertissans !
Un riche au ton badin, un fat de quarante ans,
quelque esprit, mais si vain qu' il en est parfois
bête ;
croyant à tout le sexe avoir tourné la tête,
lui prodiguant les bals, les fêtes, les soupés ;
assez mauvais railleur sur les maris trompés ;
achetant des travers par ses dépenses folles...
Dormilli.
Eh bien ! Il réussit.
Valsain.
Oui, ces femmes frivoles,
qui ne se piquent pas de choisir leurs amans,
ont daigné quelquefois lui donner des momens ;
et trompant avec art sa vanité crédule,
en ont fait, à plaisir, un fat très-ridicule.
Et vous ne voulez pas qu' on en rie ?
Dormilli.
Oh ! J' ai vu
de vos femmes de bien, prodiges de vertu.
Tel homme étoit d' abord plaisanté par ces dames,
qui bientôt... tout s' arrange avec les bonnes ames.
Tenez, mon cher marquis, notre siècle, nos moeurs,
nos maris, nos amans, nos charmantes noirceurs,
et ce sexe maudit que je hais, que j' adore,
et mon amante enfin jeune et fidèle encore,

p13

mais qui, peut-être, hélas ! Dans peu me trahira...
vous ne connoissez rien, monsieur de tout cela.
J' ai peine à concevoir comment on se marie :
vous le concevez, vous ?
Valsain.
Très-bien ; mais je vous prie,

du respect pour le sexe, ou je romps avec vous :
ses vertus sont de lui, ses défauts sont de nous.
Croyez à ses vertus...
Dormilli, *l' interrompant* .
Comment ! Lorsqu' Angélique...
Valsain.
Appaisez-la bien vîte ; et, d' un ton pathétique,
jurez-lui d' être enfin plus doux, moins emporté,
de ne plus tant crier à l' infidélité :
mais surtout il faudra, comme à votre ordinaire,
après avoir juré, protesté, n' en rien faire.
Dormilli apercevant Mondor, s' en va, le regarde d' un air ennemi et le salue à peine. Mondor s' arrête quelque temps, étonné de l' accueil.

SCENE 2

Valsain, Mondor.
Mondor, *riant* .
Qu' a-t-il donc ? Il me fuit ; il salue à demi.
Le moyen que cela puisse avoir un ami ?
J' observe qu' avec vous il dispute sans cesse,
et qu' il me boude, moi.

Valsain.
Peu de chose le blesse,
il est vrai : je m' accorde avec lui rarement.
Mondor.
Nous sympathiserions tous deux plus aisément.
Valsain.
Vous me flattez.
Mondor, *d' un air léger* .
Non, non ; mais je plains sa manie.
On dit qu' il est atteint d' un peu de jalousie ;
qu' il veut garder un coeur après l' avoir vaincu.
Dans Paris, à son âge ! Où diable a-t-il vécu ?
Il est quitté ? La chose est-elle si cruelle ?
Une belle bientôt nous venge d' une belle ;
c' est dans l' ordre ; on se prend, on s' aime, on se trahit ;
et les femmes toujours y trouvent leur profit.
Je perds une conquête ? Eh bien ! J' en fais dix autres.
Valsain, *à part* .
haut.
amusons-nous du fat. Des soins comme les vôtres
lui donnent de l' ombrage ; il vous craint.
Mondor.

Qui ? Moi !
Valsain.
Vous.
Au reste, on est flatté de l' humeur d' un jaloux.
Mondor.
On en est amusé. Mais, il pourroit me craindre ?
Vous croyez.
Valsain.
Pourquoi non ? Je ne sais pas me plaindre.

p15

Si je voulois pourtant, à ne vous point mentir,
je vous ferois aussi l' honneur de vous haïr.
Mondor, *d' un air modeste* .
Ah ! Monsieur !
Valsain.
Vous lorgnez d' assez près Dorimène.
Mondor, *d' un ton moitié badin* .
Vous tremblez donc aussi ?
Valsain.
Ma peur est-elle vaine ?
Pour gagner tant de coeurs et pour n' en perdre aucun,
comment faites-vous donc ?
Mondor.
J' ai cent moyens pour un.
J' éveille l' amour-propre, et le pique et le flatte ;
en paroissant la fuir, je ramène une ingrate ;
on me voit triste, gai, timide, entreprenant.
Et puis, sans me piquer d' un esprit transcendant,
j' ai toujours cru l' esprit... une grande ressource
dans la société.
Valsain.
Sans doute.
Mondor.
Une autre source
de tous les agrémens dont on me voit jouir,
c' est... un peu de fortune, et l' or sait éblouir,
l' or, mobile puissant des humaines foiblesses.
Je ne me targue point de mes vaines richesses.
Mon théâtre, mes bals, ma petite maison,
peut-être un cuisinier qui s' est fait quelque nom,

p16

et mes feux d' artifice, et mon hôtel qu' on cite,
et mon vin de Tokai, ne font pas mon mérite ;
tout cela n' est pas moi, je le sais ; mais enfin,
on éblouit ainsi le pauvre genre humain.

Valsain.
Savez-vous que voilà de la philosophie ?
Allier tant d' esprit à tant de modestie !
Vous devenez sublime, et c' est ce que je crains :
adieu ; ménagez-moi dans vos vastes desseins.
SCENE 3

Mondor.
Je le crois mon ami ; sa franchise intéresse,
mais amicalement, soufflons-lui sa maîtresse.
Sa maîtresse ! C' est peu ; deux coeurs me sont
acquis :
monsieur le chevalier et monsieur le marquis
me seront immolés, la chose est manifeste ;
je ne puis en douter sans être trop modeste.
Ils s' y prenoient fort mal. Le coeur d' une beauté
du sang-froid de Valsain doit être peu flatté ;
et Dormilli, fougueux, a cette humeur jalouse
qui fatigue une amante et qui gêne une épouse ;
bien vu ! Quant aux billets que je viens de risquer,
elles n' oseront pas se les communiquer ;
elles m' aiment : l' amour rend les femmes discrètes.
Je vais mener de front deux intrigues secrètes.
Le jeu sera piquant : deux belles à la fois !
Ou bien, au pis-aller, je pourrai faire un choix.
Mais les voici : sortons prudemment : il me semble
qu' il n' est pas à propos que je les voie ensemble.

SCENE 4

Dorimène, Angélique.
Dorimène.
Que se passe-t-il donc ? Vous riez de bon coeur.
Je ne vous vis jamais d' une si belle humeur.
Angélique.
Je reçois une lettre assez divertissante.
Dorimène.
J' en reçois une aussi dont le style m' enchante.
Angélique donne sa lettre.
la vôtre ? Peut-on voir ? ... mais le tour n' est pas
mal.
Vous avez la copie, et moi l' original.
Nos billets sont pareils.
elle donne sa lettre à Angélique.
Angélique *la lisant* .
Oh ! La plaisante chose !

C' est un trait de Mondor.
Dorimène.
Voilà donc de sa prose :
un billet circulaire ! ... il faut nous réunir.
montrant une table où l' on peut écrire.
mettez-vous là.
Angélique.
Pourquoi ?
Dorimène.
Pourquoi ? Pour le punir.
Le fat ! Et puis je veux... l' idée est excellente.
Par ses transports jaloux Dormilli vous tourmente,

p18

Valsain me déplaît fort avec ses tons glacés ;
votre amant aime trop, et le mien pas assez.
Ce seroient deux maris également à craindre.
Angélique.
Oui.
Dorimène.
Je vois un moyen ; mais il s' agit de feindre.
Répondez à l' épître, et même tendrement.
Angélique, *riant* .
Oui, par un billet doux peut-être ?
Dorimène.
Justement.
C' est là le vrai moyen de guérir l' un et l' autre.
Feignons d' aimer Mondor. Vous allez voir le votre
si plaisamment jaloux, que, s' il veut l' être encor,
nous le ferons rougir au seul nom de Mondor ;
et Valsain alarmé, malgré tout son mérite,
croira qu' il peut déplaire... allons, écrivez vîte.
Angélique, *avec réflexion* .
Feindre d' aimer Mondor !
Dorimène.
Eh ! Oui, pour nous venger.
Angélique.
Et trahir un jaloux !
Dorimène.
Pour mieux le corriger.
Il est bon quelquefois d' affliger ce qu' on aime.
On guérit un défaut par ce défaut-là même.
Angélique s' assied.
ne perdons pas de temps. Je dicte. écrivez... bon !

p19

Angélique.

Mais il ne sera plus jaloux au moins ?
Dorimène.
Eh non !
dictant.
" je ne sais, monsieur, si je fais bien de vous
répondre. "
Angélique.
Je sais que je fais mal.
Dorimène, *dictant* .
" j' ai combattu long-temps... "
Angélique *répète ce qu' elle écrit* .
" long-temps. "
Dorimène, *dictant* .
" mais je suis excédée de Monsieur Dormilli... "
Angélique, *écrivant* .
Dites que je l' abhorre ;
je l' aimerois autant.
Dorimène.
Eh bien !
" je suis... si cruellement tourmentée. "
Angélique.
Plus dur encore.
Vous vous divertissez.
Dorimène.
Cent fois vous m' avez dit
qu' il vous tourmentoit fort.
Angélique.
Oui, mais quand on écrit !
Dorimène.
ôtez *cruellement* .

p20

Angélique, *avec vivacité* .
J' y pensois.
Dorimène, *dictant* .
" en vérité, dans les impatiences qu' il me cause... "
Angélique.
à merveille.
Dorimène, *dictant* .
" je ne sais qui je ne lui préférerois pas. "
Angélique.
Je ne mettrai jamais d' expression pareille.
Dorimène.
Quelle enfance !
Angélique.
Jamais. Cédez-moi sur ce point,
ou...
Dorimène.
Qu' importe le mot, quand la chose n' est point.
Angélique.
Il est fort, ce billet.

Dorimène.
Et moi j' ose prétendre
qu' un jaloux ou qu' un fat peuvent seuls s' y méprendre.
Angélique, *achevant d' écrire* .
Vous vous figurez donc que Mondor nous croira ?
Se croire aimé de nous !
Dorimène.
Bon ! Il le croit déjà.
Et les hommes, d' ailleurs... quelle crainte est la vôtre ?
Ce sexe est vain, très-vain... presque autant que le nôtre.
Donnez-moi ce billet, je saurai l' envoyer ;
et... soyez inflexible avec le chevalier ;

profitez du moment. Allons. Je vais écrire.
Angélique se lève pour lui céder la place.
moi, j' aime aussi Mondor, et je veux le lui dire.
en s' asseyant.
ils seront bien joués, bien plaisans tous les trois.
Quel plaisir d' intriguer trois hommes à la fois !
Angélique.
Mon dieu, vous aimez bien à voir souffrir... silence :
ils s' approchent tous deux. C' est Valsain qui s' avance.
Cachez votre papier.
Dorimène, *assez haut pour être entendue de Valsain* .
Vous, moquez-vous de moi ?
Oh ! Je ne suis point fausse.

SCENE 5

Dorimène, Angélique, Valsain, Dormilli.
Dormilli, *bas, à Valsain* .
Elle écrit.
Valsain, *froidement* .
Je le voi.
Dormilli, *à Angélique* .
Je vous retrouve enfin, vous me fuyez, cruelle ?
Angélique.
M' allez-vous faire encor quelque scène nouvelle ?
Il est vrai, je vous fuis.

Dormilli.
Vous fuyez vainement,
je vous suivrai partout.
Angélique se réfugie auprès de Dorimène.
Dorimène, *à part* .
C' est-là bien un amant.
Quand pourrai-je obtenir que Valsain lui ressemble ?
à Valsain.
ah ! Vous voilà, monsieur ?
Valsain.
Nous arrivons ensemble,
et je n' osois, madame, interrompre un billet.
Dorimène, *sans le regarder, et continuant d' écrire* .
Mais vous faites fort bien, il faut être discret.
Dormilli.
Discret ! Vous écririez, madame, en sa présence
à cinq ou six rivaux ; toujours sans défiance,
monsieur seroit content de lui-même et de vous.
Dorimène.
C' est que précisément j' écris un billet doux.
Dormilli.
Valsain, vous entendez, un billet doux.
Valsain.
Peut-être
daigne-t-on s' occuper...
Dorimène.
De qui ?
Valsain.
De moi.

p23

Dorimène, *à part* .
Le traître !
Encore un mot.
elle écrit d' un air très-animé.
le style en doit être charmant.
Vous avez dans les yeux le feu du sentiment.
Ce billet sera tendre ; heureux qui doit le lire !
Dorimène plie son billet.
mais c' est finir trop tôt : on ne peut trop écrire,
quand c' est le coeur qui dicte.
Dorimène, *à part* .
Il raille, le cruel !
Il me feroit écrire un billet doux réel.
à un laquais.
holà ! Quelqu' un ? Portez bien vîte cette lettre.
Valsain.
C' est peut-être chez moi que l' on va la remettre.
Dorimène.

Chez vous ? Eh bien ! Monsieur, allez la recevoir.
elle sort.
Valsain, *souriant* .
Ah ! Je suis pénétré d' un si flatteur espoir ;
j' y cours.

SCENE 6

Dormilli, Angélique.
Dormilli, *retenant Angélique, qui veut suivre Dorimène* .
Un moment donc.

p24

Angélique.
Je suis trop en colère.
Ne me retenez point.
Dormilli.
Ai-je pu vous déplaire
par un excès d' amour ?
Angélique.
Oh ! Discours superflus,
monsieur.
Dormilli.
Toujours monsieur !
Angélique.
Je ne pardonne plus.
J' ai pardonné vingt fois, toujours dans l' espérance
que vous pourriez changer ; mais je perds patience.
Hier, tout cet éclat, tout cet emportement
fut encor précédé d' un raccommodement.
Dormilli.
Convenez donc aussi qu' hier, mademoiselle...
j' attends ; vous arrivez ; vous étiez la plus belle ;
dès-lors, je ne vois plus que vous, que tant d' appas ;
et moi, je suis le seul que vous ne voyez pas.
Vos discours, pleins d' esprit, amusent, intéressent :
mais à d' autres qu' à moi tous vos discours
s' adressent.
Mondor, à vos côtés, d' un air mystérieux,
vous tient de sots propos, vous cache à tous les
yeux ;
vous ne soupçonnez point que ce fat-là m' ennuie.
On parle enfin d' un wisk ; il fait votre partie :
j' en fais une autre, moi, loin de vous, et comment ?
Je suis distrait ; je perds ; je joue horriblement ;

p25

on me gronde ; on se plaint ; vous éclatez de rire,
et vous et votre fat.
Angélique.
J' ai ri ; mais je puis dire
que je n' étois pas seule.
Dormilli.
Eh ! Vraiment, je le croi.
C' est que personne n' aime, ou n' aime comme moi ;
c' est qu' ils ne sentent point ; c' est qu' ils n' ont
pas mon ame.
J' extravague en effet ; car je veux qu' une femme
n' ait pas l' ambition... de plaire... au monde entier.
Angélique.
Voilà comme un jaloux sait se justifier.
Ah ! Dût-il m' en coûter l' effort le plus pénible,
je dois pour vous, monsieur, cesser d' être sensible.
à votre folle humeur il faut m' assujettir.
Je ne puis ni marcher, ni m' asseoir, ni sortir,
ni parler, ni me taire. On me donne une lettre ;
c' est celle d' un rival qu' on vient de me remettre.
Je danse avec quelqu' un, vous rêvez tristement.
Me voyez-vous parée ? Ah ! C' est pour un amant.
Ai-je fait à Mondor de simples politesses ?
On met, sans le savoir, mon éventail en pièces.
J' aimerois cent fois mieux un coeur indifférent.
Devenu mon époux, vous seriez mon tyran.
Dormilli.
Votre tyran ? Jamais. Quelle crainte cruelle !
N' auriez-vous pas alors juré d' être fidèle ?
Angélique.
Je crains que pour s' unir nos coeurs ne soient pas
faits.

Dormilli.
Ah ! Sans mon fol amour, que je vous haïrois !
Vous saurez à la fin me faire aimer Julie :
elle m' aime ; et pour moi vous l' avez embellie.
Elle ne me voit point ces travers odieux :
ayant un autre coeur, Julie a d' autres yeux.
Angélique, *avec dépit* .
Eh bien ! Monsieur, volez ; fixez-vous auprès d' elle.
Dormilli.
Oui, je vais l' adorer... l' aimer... mademoiselle.
Je vais vous obéir. Mais, du moins, nommez-moi
celui qui m' a ravi votre coeur.
Angélique, *souriant* .
Et pourquoi
faut-il vous le nommer ?
Dormilli.

Qu' il tremble pour sa vie.
Angélique.
Ciel ! Encor des fureurs ? Il faut que l' on vous fuie.
Dormilli, *la suivant* .
Fuyez-moi, j' y consens, je ne vous cherche plus.
Que m' importe un rival, son nom et vos refus ?

SCENE 7

Dormilli.
C' est ici qu' un jaloux auroit bien droit de l' être.
Mondor paroît.
mais quel est ce rival ? Je l' aperçois peut-être...
c' est lui ; précisément je le trouve aujourd' hui
deux fois plus fat encore et plus content de lui.

p27

SCENE 8

Dormilli, Mondor.
Mondor, *de loin et à part* .
haut et d' un air triomphant.
bon ! Toujours de l' humeur ? Dans l' âge des conquêtes,
quand on plaît, quand on aime ?
Dormilli.
Oh ! Je sais que vous êtes
un excellent railleur ; mais moi, qui raille peu,
je vais, Monsieur Mondor, vous faire un libre aveu.
Votre présence ici m' étoit fort agréable.
Cependant...
Mondor, *riant* .
Vous croyez que je suis redoutable,
et que sur Angélique on a quelque dessein ?
Dormilli.
De grâce, expliquons-nous. Daignez m' apprendre enfin
à qui vous en voulez.
Mondor.
La demande est fort bonne.
Chevalier, si je puis n' en vouloir à personne,
on peut...
Dormilli.
Vous en vouloir ? Eh bien ! Qui vous en veut ?
Mondor.
Vous ne le diriez point à ma place.
Dormilli.
Il se peut.

en riant, et du ton d' un homme qui compte sur la fatuité de Mondor.
mais vous le direz, vous, n' est-ce pas ?
Mondor.
Il est leste.
Ma foi, si je le dis, c' est, je vous le proteste,
pour vous tranquilliser : vous êtes si pressant...
je vois que vous souffrez ; je suis compâtissant.
Dormilli.
Au fait ; par grâce.
Mondor.
Eh bien ! S' il faut vous en instruire...
il s' amuse de l' attention que lui prête Dormilli.
ces choses-là pourtant ne doivent pas se dire.
Dormilli, *avec une impatience qu' il veut masquer sous un ton badin* .
Aujourd' hui l' on dit tout : dites donc.
Mondor.
Trop de feu,
trop de feu, chevalier ; modérez-vous un peu.
Si de mes soins ici quelqu' un doit être en peine,
ce n' est pas vous encor.
Dormilli.
Quoi, monsieur, Dorimène...
Mondor, *négligemment* .
Mais, oui.
Dormilli.
Plaisantez-vous ?
Mondor.
Mais non.

p29

Dormilli.
D' honneur ?
Mondor.
D' honneur.
Valsain vous vexe un peu : je suis votre vengeur.
Réjouissez-vous bien de sa triste aventure.
Dorimène a pour nous, c' est une chose sûre,
un goût très-décidé, mais je dis décidé.
Dormilli.
Ce soupçon-là, monsieur, peut être mal fondé.
Mondor.
Soupçon n' est pas le mot : en voulez-vous des preuves ?
Oh ! Parbleu ! C' est me mettre à de rudes épreuves ?
Le moyen avec vous de garder un secret ?
il tire un porte-feuille de sa poche.
parmi certains papiers, j' ai là... certain billet ;
faut-il, à l' instant même, avoir la complaisance
de vous en faire part ?

Dormilli.
Non, vraiment, car je pense
que vous ne l' avez point.
Mondor.
Je ne l' ai point ? ... lisez.
il lui présente le billet : Dormilli veut s' en saisir et Mondor le retient. Dormilli lit avidement : Mondor continue.
sous un style badin ses feux sont déguisés :
on badine d' abord, puis on est attendrie ;
puis, le moment fatal, et puis la jalousie ;
on tremble de nous perdre, on veut toujours nous
voir :

p30

et le roman finit par un beau désespoir.
il éclate de rire.
mais n' admirez-vous pas le sommeil léthargique
de Monsieur De Valsain ? Vous craigniez
qu' Angélique
n' eût pour moi quelque goût ; lui qu' on a supplanté,
il est, le cher marquis, d' une sécurité !
Dormilli.
Le voilà donc enfin trahi par sa maîtresse !
J' avois su le prévoir ; je le disois sans cesse.
Mondor.
Depuis que j' ai paru ?
Dormilli.
Non, très-long-temps avant.
Mais, Angélique ! ...
Mondor.
Eh bien ?
Dormilli, *d' un ton brusque* .
Eh bien ! Je crois souvent
qu' elle me trompe aussi.
Mondor.
Moi, je le conjecture.
Dormilli.
Vous êtes consolant.
Mondor, *d' un air fin* .
Néanmoins je vous jure
qu' à votre affliction, c' est vous parler sans fard,
personne en vérité ne prend autant de part.
Mais, adieu ; je vous laisse à votre inquiétude.
il chante le vers suivant, pris d' un opéra.
les amans affligés aiment la solitude.

p31

SCENE 9

Dormilli.
Il chante ! Il est heureux ! Mondor n' est point haï,
on l' aime, et l' on me hait ! Et Valsain est trahi.
Angélique, du moins, quoiqu' elle dissimule,
n' a sûrement pas fait un choix si ridicule.
Mon pauvre ami Valsain sera fort étonné.

SCENE 10

Valsain, Dormilli.
Dormilli, *à part* .
Il me paroît bien triste.
Valsain, *à part* .
Il a l' air indigné.
ils se regardent quelque temps en silence.
Dormilli.
Je vous l' ai dit cent fois ; je n' entends rien aux
femmes.
Valsain.
Ma foi, ni moi non plus.
Dormilli.
Mon ami, quelles ames !
Valsain.
Quelles têtes ! Mon cher !
Dormilli, *à part, en s' éloignant de Valsain* .
A-t-il quelque soupçon ?
Valsain, *à part, s' éloignant de même* .
Je dois lui dire tout ; mais, de quelle façon ?

p32

Dormilli, *à part* .
Comment m' y prendre ?
ils se rapprochent l' un de l' autre.
haut.
il faut qu' avec vous je m' explique.
Je viens d' entretenir tout à l' heure Angélique ;
je ne la conçois plus. Je crois, sans vous flatter,
que votre aimable veuve a su me la gâter.
C' est une étrange femme, au moins, que Dorimène !
êtes-vous bien sûr d' elle ?
Valsain.
Ah ! Très-sûr ; j' aurois peine
à croire... mais la vôtre, avez-vous bien son coeur ?
écoutez, cher ami ; surtout, point de fureur.

Je commence à penser enfin comme vous-même.
Oui, je doute, entre nous, qu' Angélique vous aime.
Dormilli.
Fort bien ! De mes amours vous êtes occupé :
et vous ne craignez pas de vous être trompé
sur les vôtres ?
Valsain.
Quoi donc ?
Dormilli.
Pourriez-vous, je suppose,
me dire qu' Angélique aime... quelqu' un ; qu' elle ose
écrire à ce quelqu' un ; que cet amant discret,
ce modeste rival montre d' elle un billet ?
Que ce billet, enfin, vous venez de le lire ?
Ma foi, vous m' étonnez ; je n' osois vous le dire.

p33

Vous savez tout. Mondor, qui nous croit ennemis,
et qui me met de plus au rang de ses amis,
vient de me confier ce billet d' Angélique,
écrit à lui Mondor. L' affaire est moins tragique,
puisque vous la saviez.
Dormilli.
Comment donc ?
Valsain.
Je l' ai lu.
Dormilli.
Vous l' avez lu ?
Valsain.
Deux fois : j' en étois confondu.
Dormilli, *d' une voix étouffée* .
Qu' entends-je ? ... se peut-il ? ... Angélique perfide !
Je n' en doute donc plus ! ... quel coup ! ... il me
décide.
Ami, consolons-nous. Plus sensés désormais,
jurons de renoncer aux femmes pour jamais.
Ce parti...
Valsain.
Seroit dur : il faut être équitable.
La mienne m' est fidèle, et je serois coupable,
si...
Dormilli, *très-vivement* .
Fidèle ? Oui, fidèle ; adorez-la, Mondor,
quelle fidélité ! Là, tout à l' heure encor...
elles poussent bien loin la feinte et le caprice.
Ne me croyez donc pas le seul que l' on trahisse.
La vôtre... mais, au reste, elle m' étonne moins.
Valsain, *posément* .
Qu' a-t-elle fait ? Voyons.

Dormilli.
Digne objet de leurs soins
Mondor tient un billet écrit par Dorimène,
billet qu' il montre aussi, que je croyois à peine ;
voilà ce qu' elle a fait ; voyez.
Valsain, *à part* .
Que dit-il là ?
haut.
deux billets à Mondor ? Répétez-moi cela.
Dorimène...
Dormilli, *avec impatience* .
Oui, monsieur.
Valsain.
Elle a donc fait remettre ? ...
Dormilli.
Oui, monsieur.
Valsain.
à Mondor ?
Dormilli.
Oui, monsieur.
Valsain.
Une lettre ?
Dormilli, *impétueusement* .
Oui, monsieur, oui, monsieur, oui, monsieur.
Valsain, *à part, et toujours de sang-froid* .
à Mondor,
deux billets ! ... c' est un jeu.
Dormilli.
Répéterai-je encor ?
Valsain, *souriant* .
Je vous suis obligé de votre complaisance.

p35

Dormilli.
J' avois tort d' accuser ce sexe d' inconstance :
il ne trahit pas ; non. *ses vertus,* disiez-vous,
ses vertus sont de lui, ses défauts sont de nous.
croyez à ses vertus . Oh ! J' y crois.
Valsain.
Moi de même.
Dormilli.
Aux vertus d' Angélique ! Et c' est Mondor qu' elle
aime !
Valsain.
Mondor de tout ceci doit être bien content.
Dormilli.
Belle réflexion !
Valsain, *riant* .
Je reviens à l' instant.
il s' éloigne.

Dormilli.
La vôtre disoit bien, mais rien ne vous effraie :
" j' écris un billet doux. "
Valsain.
Du moins est-elle vraie.
il veut sortir.
Dormilli, *lui serrant le bras avec colère* .
Du moins, concevez-vous, homme froid, coeur glacé,
concevez-vous Mondor ? Le fat s' est empressé
à vous communiquer le billet d' Angélique :
celui de Dorimène, il me le communique.
Des procédés pareils se peuvent-ils souffrir ?
Valsain.
Mondor est né plaisant ; il veut se réjouir.

p36

Dormilli.
à Valsain.
ah ! Fort bien.
à lui-même.
croira-t-on qu' Angélique, à son âge,
avec cet air naïf, et le plus doux langage ? ...
à Valsain.
que n' ai-je aimé Julie ? ... enfin vous l' avez lu
cet indigne billet ? L' auriez-vous retenu ?
Je puis, soyez-en sûr, l' écouter sans colère :
dites les propres mots.
Valsain.
Mais Mondor pourra faire
quelque jour un recueil ; alors, vous l' y verrez.
Dormilli.
Quel ami ! Quel amant ! Vous me désespérez ! ...
voyons de près mon fat.
il sort.
Valsain, *alarmé* .
Pour une bagatelle,
tant de bruit ! Arrêtez. Angélique est fidèle.
Mondor n' est point aimé.
Dormilli, *revenant* .
Comment ? Que dites-vous ?
Valsain.
Qu' on s' amuse à la fois de Mondor et de nous.
Dormilli.
Quoi ! Ces billets...
Valsain.
Font voir l' accord des deux cousines.
Deux lettres à la fois, et deux lettres badines !
à Mondor... qui les montre ! Allons ; réfléchissez.
Dormilli, *avec vivacité* .
Est-il bien vrai ? ... comment ! ... de grâce...
éclaircissez...

Valsain.
Mais tout est éclairci. L' une est jeune et timide ;
l' autre n' est que maligne, et point du tout perfide.
Vous croyez leurs billets ! Je crois plutôt leurs
coeurs ;
qu' un fat ait du succès, j' y consens, mais d' ailleurs,
il n' en a point ici.
Dormilli, *l' embrassant avec transport* .
Vous me rendez la vie.
En effet, Angélique... oh ! Oui, je le parie,
je suis encore aimé. Vous avez bien raison ;
j' ai mille souvenirs : elle, une trahison !
J' ai cru... j' étois donc fou. La découverte est
bonne.
Angélique me trompe : eh bien ! Je lui pardonne.
Elles nous ont joués toutes deux ! Mais enfin,
pour nous en imposer il faut être plus fin.
Nous sommes clairvoyans... je ris de leur malice.
Valsain.
De vous présentement puis-je attendre un service ?
Dormilli, *avec une effusion de tendresse* .
Ah ! Je souscris d' avance à vos moindres désirs.
Valsain, *souriant, et d' un air tranquille* .
Laissez vivre Mondor pour nos menus plaisirs.
Dormilli, *avec une joie excessive* .
Je ne le tuerai point.
Valsain.
Je vais chez Dorimène,
de mon faux désespoir réjouir l' inhumaine.
il va pour sortir.
Dormilli, *le retenant* .
Mais sommes-nous bien sûrs ? ... croyez-vous
fermement ?
C' est qu' on ne doit jamais croire légèrement.

Valsain.
Ah ! Voilà mon jaloux !
Dormilli.
Nous n' avons pas de preuve.
Valsain, *rêvant* .
Eh bien ! J' en vais avoir. J' imagine une épreuve,
qui vous démontrera que leur crime est un jeu,
et qui pourra surtout les chagriner un peu.
Dormilli.
Prenez garde pourtant...
Valsain.
Coeur foible que vous êtes !
à part.
c' est pour vous détromper... et leur payer nos dettes.

Dormilli.
à quoi songez-vous donc ?
Valsain.
Je songe à vous servir.
d' un ton badin.
je doute aussi, je doute, et je vais m' éclaircir.
Partez.
il veut le faire sortir.
Dormilli, *revenant* .
Mais, mon ami, lisez sur leur visage,
dans leurs yeux, finement.
Valsain, *le poussant toujours* .
C' est à quoi je m' engage.
Dormilli.
Vous ne tarderez point à me venir trouver ?

Valsain.
Je ne tarderai point.
Dormilli, *résistant* .
Mais il faut...
Valsain.
Vous sauver.
Si vous êtes sûr d' elle, épargnez mon amante.
Valsain.
Une femme affligée est plus intéressante.
Dormilli.
Que ferez-vous ? Je crains...
Valsain.
Calmez ce tendre effroi.
Sortez, dis-je, et gardez de paroître sans moi.
il le pousse enfin hors du théâtre. Un moment après Dormilli rentre, et, sans être aperçu de Valsain, se glisse dans un cabinet.

SCENE 11

Valsain.
Comment ! Il a crié, fait un affreux vacarme,
moi-même (car ceci m' a causé quelque alarme),
j' aurai vu le Mondor, et rire à nos dépens,
et de ses deux rivaux faire deux confidens ;
le tout pour s' égayer, pour distraire ces dames :
non, parbleu, c' en est trop ; ne gâtons pas les
femmes.
Oh ! Rien n' est dangereux comme l' impunité...
n' y mettons pas pourtant trop d' inhumanité,

ne soyons pas cruels... bonnes gens que nous
sommes !
gaîment.
qui désole une femme est le vengeur des hommes.
Les voici. Bon.

SCENE 12

Dorimène, Angélique, Valsain.
Dorimène, *bas, à Angélique dans le fond du théâtre* .
Il est accablé de douleur :
Mondor aura parlé.
Angélique, *bas, à Dorimène* .
Voyons.
Dorimène, *à Valsain, qui se promène d' un air fort triste* .
Où va monsieur ?
Valsain.
Je ne sais.
Dorimène.
Cet air triste a lieu de me surprendre.
Valsain, *se promenant toujours* .
à tant de perfidie aurois-je dû m' attendre ?
Engager un amant, l' enflammer, l' attendrir,
lui promettre son coeur, sa main, et le trahir !
Le moyen qu' à ce coup l' infortuné survive !
Dorimène.
Je ne mérite pas une douleur si vive.
Valsain, *s' arrêtant* .
Votre inconstance aussi me touche infiniment :
mais je n' en parlois pas, madame, en ce moment.

Je pense à mon ami, qui prend tout au tragique.
Trahi, comme Roland, par une autre Angélique ;
furieux comme lui, plus digne de pitié,
il a maudit l' amour et même l' amitié.
Madame, je l' ai vu prêt à perdre la tête :
il la perdoit sans moi.
Dorimène.
Vous êtes bien honnête.
La vôtre étoit plus calme ?
Valsain.
Aussi, pour le sauver,
ai-je pris un moyen... qu' il auroit pu trouver.

Angélique, *alarmée* .
Et quel moyen ?
Valsain.
Très-simple, il s' offroit de lui-même.
Vous connoissez Julie, et savez qu' elle l' aime ;
brune, vive, piquante !
Dorimène, *feignant* .
Eh bien ! Il doit l' aimer.
Valsain.
Pour elle, tout d' un coup, je n' ai pu l' enflammer...
Dorimène, *à part* .
Bon.
Valsain, *lentement* .
Mais, comme Julie est jeune, tendre et belle...
Dorimène, *avec impatience* .
Jeune ! Tendre ! Achevons. Il a volé chez elle ?
Valsain.
Non, madame ; c' est moi qui viens de l' y mener.
Il résistoit d' abord ; mais... j' ai su l' entraîner.

Dorimène, *à part* .
Le monstre !
Angélique, *à part* .
Ah ! Dieux !
Valsain, *à Dorimène* .
Voyez cette scène touchante,
mon ami consolé, les transports d' une amante :
ils vouloient tout se dire et ne se parloient pas ;
mais quels regards ! J' aimois jusqu' à leur embarras.
à Angélique.
vous auriez pris plaisir, surtout, à voir Julie.
Tous deux me ravissoient : j' en ai l' ame attendrie.
à Dorimène.
c' est que rien n' est si beau que l' aspect du bonheur,
pour moi, du moins. Enfin, j' ai décidé son coeur.
à Angélique.
ils seront l' un à l' autre...
à Dorimène.
et quant à moi, madame,
j' attends : peut-être un jour trouverai-je une femme
qui daignera m' aimer ; notre rival heureux,
Mondor, Monsieur Mondor, en a bien trouvé deux.
il salue respectueusement ; on ne lui rend point
ses révérences ; il sort.

SCENE 13

Dorimène, Angélique.

Dorimène, *après un long silence, pendant lequel elle n' ose lever les yeux sur Angélique* .
Quel homme ! ... et je l' aimois !

p43

Angélique.
Ah ! Vous m' avez perdue.
Mais, quelle idée aussi ! C' est vous qui l' avez eue,
qui m' avez fait écrire. Il le faut avouer,
de votre habileté j' ai fort à me louer !
Dormilli sort du cabinet où on l' a vu entrer, et s' arrête dans le fond du théâtre. Pendant cette scène, il fait, de temps en temps, des pas vers Angélique.
Dormilli, *bas* .
écoutons.
Dorimène.
L' aventure est heureuse peut-être ;
et je me félicite enfin de les connoître :
ils ne méritent point que l' on se plaigne d' eux.
Les voilà donc ! Voilà comme ils aimoient tous deux !
L' un...
Angélique.
Ils ont fort bien fait ; oui, madame, à leur place
j' en aurois fait autant. Quoi ! Mondor a l' audace
d' écrire un sot billet, et nous lui répondons !
C' est pour un tel rival que nous les trahissons !
Pouvoient-ils ? ...
Dorimène.
Ils pouvoient, au moins par bienséance,
gémir un jour ou deux ; ce n' est pas trop, je pense.
J' ai vu votre jaloux, soupirant à vos pieds,
promettre de mourir si vous l' abandonniez.
Eh bien ! Qui l' empêchoit de vous tenir parole ?
Angélique.
Qui l' empêchoit ? ô ciel !

p44

Dorimène.
Oui, c' étoit là son rôle,
le rôle de Valsain, de tout amant quitté :
le nôtre est à présent celui de la fierté.
Cachez donc vos regrets quand l' honneur vous
l' ordonne.
Angélique, *pleurant presque* .
L' honneur ! L' honneur consiste à ne tromper personne.
Dormilli, *bas, dans le fond du théâtre* .

Charmante !
il s' approche d' elle.
Angélique.
Il m' aimoit tant ! Vous vouliez aujourd' hui
que votre froid Valsain fût jaloux comme lui.
Ah ! Par son défaut même il doit plaire à Julie ;
et je dois regretter jusqu' à sa jalousie.
Où retrouver jamais un coeur comme le sien ?
Si du moins il voyoit le désespoir du mien ! ...
je veux le détromper.

SCENE 14

Dorimène, Angélique, Dormilli.
Dormilli, *avec transport* .
Il l' est, il vous adore.
Angélique.
Ah ! Ciel ! Ah ! Dormilli !
Dormilli.
Quoi ! Vous m' aimez encore ?
Quoi ! Vous doutiez d' un coeur où vous régnez
toujours ?
Disposez de mon sort, de ma main, de mes jours.

p45

Dorimène, *avec un air de dépit et de joie* .
Ce traître de Valsain !
Dormilli.
A vu votre artifice,
et s' est un peu vengé.
Angélique.
Vous étiez son complice ?
Dormilli.
Oh ! Non pas tout à fait ; mais quelle heureuse
erreur !
à Dorimène.
n' allez pas le gronder ; je lui dois mon bonheur.
Sans lui j' ignorerois ce que je viens d' entendre :
à Angélique.
je n' aurois pas joui d' une douleur si tendre.
Me le pardonnez-vous ?
Angélique.
Vous avez entendu ?
Dormilli, *avec l' ivresse de la joie* .
Je vous ai laissé dire, et n' en ai rien perdu.
Dorimène, *qui voit venir Valsain* .
Paix.

SCENE 15

Dorimène, Angélique, Valsain,
Dormilli.
Valsain, *entrant de l' air d' un homme qui cherche quelqu' un* .
C' est lui que je vois. Aura-t-il pu se taire ?
il s' avance et regarde quelque temps.
ces dames savent tout.

p46

Dorimène.
Votre affreux caractère
m' est enfin dévoilé ; vous êtes le mortel
le plus faux...
Valsain.
J' en conviens ; mais lui, le plus cruel.
On ne peut avec lui se venger à son aise.
Mon pauvre chevalier, ah ! Qu' un secret vous pèse !
Plus de société désormais entre nous :
gaîment.
du moins, pour les noirceurs, je les ferai sans vous.
Dormilli.
Je le veux bien, sans moi.
Dorimène.
Comme il se justifie !
Dormilli, *à Angélique* .
à Valsain.
le croirez-vous encor ? J' épouse donc Julie ?
à Angélique.
quand je jure à vos pieds...
il tombe aux pieds d' Angélique.

SCENE 16

Dorimène, Angélique, Valsain,
Dormilli, Mondor.
Mondor, *avec un éclat de rire, voyant Dormilli à genoux* .
Il est, ma foi, charmant !

p47

Ce tendre chevalier aime excessivement.
Pourquoi le maltraiter ainsi, mademoiselle ?
bas, à Valsain qui rit.
vous riez de le voir aux pieds d' une infidèle,
méchant ! Il aime encor l' objet que j' ai charmé.

bas à Dormilli, qui rit aussi.
le malheureux Valsain se croit toujours aimé.
Dormilli et Valsain rient de Mondor sans se gêner.
à part.
bon ! Chacun rit de l' autre.
ils rient tous trois.
Valsain, *à Mondor* .
On rit de vous.
à Dorimène.
madame,
pour qu' il n' en doute pas, daignez être ma femme.
Dorimène.
Traître, tu t' applaudis : mais le coeur est pour toi...
je te cède l' honneur de tromper mieux que moi.
Valsain.
D' un simple amusement ne faites pas un crime.
Je n' étois point jaloux, mais par excès d' estime ;
et mon ami l' étoit par un excès d' amour.
Allons, pardonnez-nous ; et qu' en cet heureux jour,
désignant Mondor.
monsieur soit seul puni de toutes nos querelles.

p48

Dormilli, *du ton le plus railleur* .
C' est ainsi que Mondor triomphe de deux belles.
Dorimène, Angélique, Valsain et Dormilli, font à Mondor des révérences ironiques, et sortent en riant.

SCENE 17

Mondor.
Expliquera, morbleu, les femmes qui pourra...
l' amour me les ravit, l' hymen me les rendra.

p49

désignant Mondor.

Livros Grátis

(http://www.livrosgratis.com.br)

Milhares de Livros para Download:

Baixar livros de Administração
Baixar livros de Agronomia
Baixar livros de Arquitetura
Baixar livros de Artes
Baixar livros de Astronomia
Baixar livros de Biologia Geral
Baixar livros de Ciência da Computação
Baixar livros de Ciência da Informação
Baixar livros de Ciência Política
Baixar livros de Ciências da Saúde
Baixar livros de Comunicação
Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE
Baixar livros de Defesa civil
Baixar livros de Direito
Baixar livros de Direitos humanos
Baixar livros de Economia
Baixar livros de Economia Doméstica
Baixar livros de Educação
Baixar livros de Educação - Trânsito
Baixar livros de Educação Física
Baixar livros de Engenharia Aeroespacial
Baixar livros de Farmácia
Baixar livros de Filosofia
Baixar livros de Física
Baixar livros de Geociências
Baixar livros de Geografia
Baixar livros de História
Baixar livros de Línguas

Baixar livros de Literatura
Baixar livros de Literatura de Cordel
Baixar livros de Literatura Infantil
Baixar livros de Matemática
Baixar livros de Medicina
Baixar livros de Medicina Veterinária
Baixar livros de Meio Ambiente
Baixar livros de Meteorologia
Baixar Monografias e TCC
Baixar livros Multidisciplinar
Baixar livros de Música
Baixar livros de Psicologia
Baixar livros de Química
Baixar livros de Saúde Coletiva
Baixar livros de Serviço Social
Baixar livros de Sociologia
Baixar livros de Teologia
Baixar livros de Trabalho
Baixar livros de Turismo